

JOURNAL POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

Redaction et Administration: 17, Rue Neuve, 17. Directeur gérant: ALFRED REBOUX.

Abonnements et annonces: Rue Neuve, 17, a Roubaix. A Lille, Rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis.

UN NOUVEAU SAINT AU CALENDRIER

La Chambre ne sait comment gaspiller le peu de temps qui lui reste à vivre. Tous les prétextes lui sont bons pour s'octroyer à elle-même des congés. Elle a décidé lundi, sur la proposition de M. de La Forge, qu'elle chômerait mardi pour célébrer la fête de Ledru-Rollin. Le budget des dépenses n'est pas encore voté, la loi militaire, la loi sur le scrutin de liste, la loi sur les céréales peuvent attendre, qu'importe l'armée, les finances, la réforme électorale, l'agriculture ! l'essentiel est de rendre hommage au nouveau saint qui vient d'être pourvu de sa statue et prendre à grand fracas sa place dans le calendrier républicain.

Jamais régime ne poussa plus loin le goût de la canonisation. S'il s'était contenté de rendre des honneurs militaires à Carnot, à Kléber, à Marceau et à Hoche, aucune protestation ne se serait élevée contre les cérémonies du nouveau culte. Mais où sont les autels qui devaient être élevés à ces grands hommes ? Que sont devenues les statues monumentales qui avaient été commandées au sculpteur Clesinger ? Les auteurs ne sont pas serais de terre, les statues, couvertes de poussière, dorment oubliées dans les greniers de l'Etat. Place à Ricard ! Place à Ledru-Rollin ! Voilà les dieux qui conviennent à la nouvelle religion.

Carnot, Kléber, Marceau et Hoche n'étaient que des hommes de guerre. Les services qu'ils ont rendus paraissent fades aux distributeurs de la gloire officielle, parce qu'ils n'ont aucune saveur de parti. Pour avoir droit à une statue, il est inutile d'avoir gagné des batailles, il faut avoir travaillé à l'avènement de la première, de la seconde ou de la troisième République, et cela suffit. Le bronze manque pour Kléber et pour Hoche, mais l'image de Ricard s'élève glorieuse et radieuse pour l'édification des générations à venir. Ricard a été un ami de M. Thiers, il a été président du centre gauche, il a été ministre et il a eu M. de Marcère pour sous-secrétaire d'Etat. Comment pourrait-on hésiter devant de pareils titres ? Vite une statue pour Ricard. Carnot n'a organisé que des victoires, il peut attendre, tandis que Ledru-Rollin a organisé des émeutes et on ne peut s'expliquer l'inconcevable oubli dont il avait été victime. Comment le père de la Révolution de 1848 n'avait qu'une seule statue égarée dans le menu fretin du calendrier de la République qui décore la façade de l'Hotel-de-Ville. Il était urgent de réparer cette demi-ingratitude. C'est sur une des places les plus fréquentées de la capitale que doit s'élever un monument en l'honneur du maître qui n'est pas de rival dans l'art de fonder des émeutes. Il en avait fait sa profession, sa carrière, et il a poussé l'amour de son métier jusqu'au point de préparer des insurrections contre le gouvernement qu'il avait lui-même fondé.

Telle est la jurisprudence de celle des saintes congrégations laïques qui est chargée de peupler la France de statues et l'Almanach républicain de grands hommes dont le culte est obligatoire dans les écoles primaires. La gloire acquise sur le champ de bataille est absolument dédaignée, les services rendus au parti républicain méritent seuls une récompense. Carnot, Kléber, Hoche et Marceau sont laissés pour compte au sculpteur qui meurt de désespoir et de faim à côté de ses chefs-d'œuvre dont l'Etat, à bout de ressources, refuse de prendre livraison ; Murat et Bessières sont relégués dans les greniers de la mairie de Calors pour faire place à Gambetta, et Ledru-Rollin usurpe le piédestal sur lequel s'élevait autrefois la statue du prince Eugène.

Les choses inanimées tombent parfois des leçons saisissantes. Sur le socle dont va prendre possession l'émeuteur de 1848, avait été gravée à l'origine la réponse qu'Eugène de Beauharnais fit en 1814 aux propositions du roi de Bavière. Cette lettre, qui était un modèle d'éloquence et de patriotisme, fut grattée à vif dans le granit, lorsque les hasards des Révolutions appelèrent Voltaire à occuper la place du vaillant soldat que le gouvernement de la Défense nationale aurait dû respecter. Pendant la Commune un obus du Mont-Valérien, un obus français qui avait touché au bon endroit, fit sauter de son faîte l'auteur de la Puella. Maintenant, le socle ne porte plus aucune inscription, aucun emblème ; nous demandons que les sculpteurs y gravent un bas-relief où Ledru-Rollin sera représenté passant à travers les vastes des Arts-et-Métiers.

An Sénat, c'est le budget des cultes qui était en discussion. La commission des finances proposait de rétablir certains crédits supprimés par la Chambre. Le Sénat, conformément à ses conclusions, a rétabli dans leur chiffre actuel les traitements des archevêques de Paris, d'Alger et d'Oran; il a rétabli également le traitement des évêques et auri le chapitre de Saint-Denis, malgré l'opposition sur

LA SPÉCULATION SUR LES BLÉS ÉTRANGERS

Pendant que la Chambre consacre son temps en débats confus et stériles, même en dépit du bon sens, la discussion du projet de loi relatif à la tarification des céréales étrangères, abandonnant aujourd'hui une décision qui semblait arrêtée hier, ouvrant à propos d'un amendement la discussion générale pour l'éterniser, la spéculation organisée sur les blés étrangers ne perd pas son temps. Elle emploie les délais que la Chambre et le Gouvernement lui accordent si généreusement à faire entrer en France de nouvelles quantités de froment étranger.

Le ministre de l'agriculture vient de livrer à la publicité un document des plus instructifs à cet égard. Il a fait publier, hier, à l'Officiel, le relevé des quantités de froment, grains et farines importés et exportés de la France pendant les quatre premiers trimestres de l'année 1884 et du 1er janvier 1885. Ce tableau est trop intéressant dans les circonstances actuelles pour que nous hésitions à le mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Il faut, en effet, que tous les Français qui s'intéressent à la crise qui pèse sur notre agriculture nationale soient à même de se rendre compte de l'étendue du mal, et de faire la part des responsabilités encourues. Le ministre de l'agriculture nous fait connaître que le 31 décembre 1884 les importations en grains s'élevaient à 5,823,414 quintaux métriques, pendant que nos exportations n'atteignaient péniblement que le chiffre de 13,628 quintaux. Les importations depuis le commencement de l'année courante ne sont pas allées en diminuant. Elles ont, au contraire, une progression ascendante attestée par les chiffres officiels. Pour la première quinzaine de janvier 1885 elles dépassent 139,336 quintaux de grains étrangers entrés en France.

Pour la seconde quinzaine les importations s'élevaient au chiffre énorme de 880,031 quintaux. Nos exportations en grains pendant le mois de janvier ne sont pas supérieures à 2,907 quintaux. Nous n'avons pu nous en tenir aux chiffres des importations du mois courant. Mais nous sommes en mesure d'affirmer que l'œuvre de la spéculation sur les grains étrangers ne s'est pas ralentie depuis le 1er février.

Ad moment où la Chambre a ouvert la discussion sur les projets agricoles, d'après les calculs des libraires-échangistes eux-mêmes, il y avait une réserve de blés étrangers suffisante pour toute la consommation de la France pendant neuf mois. Lorsque la discussion sera épuisée à la Chambre et au Sénat, nous verrons dans quelle proportion cette réserve se sera accrue.

LES EFFETS DU DIVORCE

La Presse appelle l'attention de ses lecteurs sur le fait suivant : Un fait grave vient de se passer à Moissac, département du Tarn-et-Garonne. M. D..., propriétaire, dont le tribunal de cette ville a prononcé le divorce il y a un mois environ, vient de se remarier. M. D... est catholique. Par conséquent, après avoir accompli à la mairie de Moissac la cérémonie civile, il s'est présenté devant le curé de sa paroisse pour en obtenir la bénédiction nuptiale.

MESSALINE

Tel est le titre d'un ballet qui se joue au moment à l'Eden-Théâtre, à Paris. Le chroniqueur de la Liberté publie ce sujet un intéressant article, dont voici les principaux extraits : Un étranger, moitié Grec, moitié Génois de naissance, Français par choix, naturalisé par le talent, a voulu nous faire connaître la tragédie romaine, leurs ancêtres, ce ne sera jamais trop de chorégraphie ni de musique.

Nous avons dit les servitudes; il faut ici employer le pluriel. Deux tyrannies se valent, et les Romains les connaissent toutes les deux : celle d'en haut, celle d'en bas ; l'une et l'autre visant les têtes illustres ou choisis ; l'une et l'autre ayant pour ennemi tout ce qui est intelligence, honnêteté, liberté et dévouement. Ne faut-il pas que dans la République, la science ou la sagesse dans Sénèque, comme notre tyrannie d'en bas, à nous, abattit, en dix milliers de Cléopâtres les supériorités de l'éducation dans André Chénier, l'aristocratie du talent et celle du savoir dans Lavoisier.

NOUVELLES DU JOUR

Le droit de trois francs sur les blés Paris, 24 février. — La Chambre qui a repoussé les droits de 5 francs et de 4, abordera demain

LA TAXE OBLIGATOIRE

Paris, 24 février. — M. des Rotours et plusieurs de ses collègues ont décidé de réclamer, au cours de la discussion sur le tarif de douanes, et par voie d'amendement, le rétablissement de la taxe obligatoire.

LA DÉMISSION DU GÉNÉRAL LEVAL

Paris, 24 février. — On parle ouvertement, au ministère de la guerre, du départ du général Leval, s'il est vrai que la loi sur le recrutement aura été votée par les Chambres.

LE RIZ CONTREBANDE DE GUERRE

Nous sommes en mesure de confirmer la nouvelle donnée par les dépêches de Chine, d'après laquelle le riz serait considéré comme soumis aux règles qui prohibent la contrebande de guerre.

LE COURONNE DES SOCIALISTES ALLEMANDS

Paris, 24 février. — Le couronne porté par les socialistes allemands à l'enterrement de Jules Vallès, à destination de Pékin et du Nord de la Chine. On attend les premiers jours de mars, époque à laquelle le Peï-Ho commencera à être navigable, pour transporter ces approvisionnements à Pékin.

LE DRAME DE LYON

Lyon, 24 février. — Ce matin, à six heures, un employé de Mme Rogitier, âgé de 35 ans, fabricant de pointelles (outillage à soieries), rue Jean-Baptiste-Say, à la Croix-Rouge, en venant à son travail, trouva sa patronne et la domestique de celle-ci assassinés dans leur chambre.

LES FRANÇAIS AU VATICAN

Rome, 24 février. — Près de cent nouvelles adhésions d'importantes maisons industrielles, fabriques et usines sont arrivées au dernier moment de tous les points de la France, aux industriels venant en pèlerinage à Rome.

L'EXPÉDITION ITALIENNE

Naples, 24 février. — La troisième expédition de la mer Rouge est partie dans la soirée avec le général Ricci.

LA POLITIQUE RUSSE

Saint-Petersbourg, 24 février. — M. le chancelier de Giers a fait communiquer à toutes les puissances les déclarations que le gouvernement russe avait cru devoir faire à lord Granville, relativement à la politique russe sur les frontières de l'Afghanistan.

SOUVERAINEMENT EN AFRIQUE

Hambourg, 24 février. — La Hamburgische Borse-Anzeige annonce qu'une émeute vient d'éclater sur la côte occidentale de l'Afrique, près de Guinée, où les indigènes se sont soulevés contre les Anglais.

INAUGURATION DE LA STATUE LEDRU-ROLLIN

Paris, 24 février. — Aujourd'hui, à 2 heures, à ou lieu, place Voltaire, l'inauguration du monument élevé en l'honneur de Ledru-Rollin. Le piédestal de la statue du prince Eugène, qui s'y trouvait sous l'Empire, a servi pour l'érection de ce nouveau monument républicain.

LA DIPLOMATIE ALLEMANDE ET L'ANGLETERRE

Paris, 24 février. — Un grave nouveau éreinte depuis deux jours dans les cercles diplomatiques. Il s'agit d'un rien moins que d'un change-

LES BANQUETS

L'anniversaire du 24 février 1848 n'a pas été célébré comme on le voit par l'inauguration de la statue de Ledru-Rollin. Des banquets ont eu lieu à deux, trois, quatre francs, — vin et café compris, — ont eu lieu, le soir, un peu partout.

LA DÉCORATION DE LA SALLE

Après le banquet, la salle est d'un style... 1848, après le 24 février. A une extrémité, une fanfare, dominée par la statue de la Loi que surmontent des drapeaux tricolores. A l'autre extrémité sur une sorte de petit théâtre d'opéra, comme autrefois, chez Larocque, le prestidigitateur du quartier, un tableau recouvert d'un tapis rouge, supportant le buste de Ledru-Rollin ; puis des amours en plâtre, puis des lanternes, puis des drapeaux — toujours tricolores, — puis une autre table, avec tapis vert — pour les orateurs sans doute !

LE MANDAT IMPÉRIAL

On réclame l'accomplissement du mandat impérial... A qui servirait-elle, en effet, cette tribune, si l'on n'y montrait point ? Le citoyen Bugeotte, président de la société des lettres du 2 décembre, rappelle l'histoire des banquets de la réforme électorale en 1848. Il parle du roi Louis-Philippe, de Guizot, un traître français, des hommes prêts à déclarer que la loi n'existe pas. L'orateur parle des héros de 1830, de Barès, des proscriptions glorieuses.

LES BANQUETS

Les banquets de la réforme électorale... M. Spuller attend — son attention est trompée. Un inconnu s'empare de l'attention des assistants et aux accents énergiques du Chant du Départ, le foule se retire. M. Spuller n'a pas parié.

LA DIPLOMATIE ALLEMANDE ET L'ANGLETERRE

Paris, 24 février. — Un grave nouveau éreinte depuis deux jours dans les cercles diplomatiques. Il s'agit d'un rien moins que d'un change-